

L'idée centrale de la présentation est une réflexion développée en sept sessions (ou huit) sur l'évolution de l'art moderne et le regard qu'on lui porte. Duchamp a écrit : « C'est le regardeur qui fait l'art ». On peut en effet comparer un texte écrit par un regardeur-critique au début du XIX^{eme} siècle sur une œuvre alors innovatrice (par exemple un texte d'un critique contemporain de Picasso sur l'une de ses œuvres, avec des textes récents sur la même œuvre). D'autres exemples montreront les relations changeantes entre des œuvres soumises à évaluation par leurs regardeurs-critiques.

La présentation comprendra des exemples visuels et des textes depuis l'origine de l'histoire de l'art en écrit : Winckelmann (1764) ou Kant (« Critique du jugement », 1790) jusqu'à des critiques d'aujourd'hui de l'art de la Globalisation.

L'Art moderne commence il y a deux cent ans avec les romantiques (Géricault, Delacroix). Dans une société en voie de démocratisation l'artiste sera alors considéré comme un innovateur sur le plan esthétique et social (il représente le pouvoir de nouvelles forces sociales et des idées). Se met en place un nouveau système de production de l'art et de sa diffusion. L'artiste et son œuvre obtiennent une reconnaissance par la circulation de celle-ci dans le système de l'art qui s'est développé depuis mais dont la structure de base est encore la même : Galeries – critiques – publications – collections privées puis publiques – médiatisation. (Les marchands d'art et premières galeries de la fin du XIX^{eme}, ceux des impressionnistes, l'importance de la diffusion des images de l'art par la photographie.)

La présentation se terminera par les questions que posent la démocratisation de l'art, le développement de son public et son marché, l'évolution du « système de l'art » : multiplication des galeries, foires de l'art, biennales dans le monde entier, sur la scène de l'art global aujourd'hui.

Michel Gerard

Déc. 08